

APR  
183  
(3)

ÉLOGE FUNÈBRE  
DE  
MICHEL MORIN,

BÉDEAU DE L'ÉGLISE  
DE BEAUSÉJOUR.

\*\*\*\*\*  
*MORT DE SON ANE.*

\*\*\*\*\*  
SON TESTAMENT.



MONTBÉLIARD,  
DE L'IMPRIMERIE DE DECKHERR.

(6)



Criquer, craquer, en deux tours de main,  
voilà un fagot bâti; mais des fagots! des fagots  
en conscience! Les fagots de Michel  
Morin étaient de bons fagots.

89.624 (3)

ELOGE FUNEBRE.  
DE MICHEL MORIN,

Bédeau de l'Eglise du lieu et Village de Beau-  
séjour en Picardie, décédé le premier Mai  
1731, prononcé en l'honneur du défunt,  
en présence de tous les habitans de ce lieu,  
le jour de son enterrement.

OMNIS HOMO MORTALIS.

Nous sommes tous mortels. Il y a long-tems,  
mes chers frères, que j'ai fait cette réflexion  
importante. Nous sommes mortels et sujets à la  
mort, parce que nous sommes hommes; *omnis  
homo mortalis*. Les siècles passés nous fournissent  
des livres qui nous font connaître que les  
Alexandre, les Césars, ces hommes redouta-  
bles, ces guerriers si terribles, et tant d'autres  
d'un rang distingué, sont morts. *Omnis homo  
mortalis*. Cependant, toutes les lectures que  
j'ai faites ne m'ont pas tant touchées, que la  
mort du pauvre Michel Morin m'afflige au-  
jourd'hui, comme vous la savez.

Ce fut hier qu'il trépassa; hier la mort termi-  
na son sort: il mourut enfin hier à la fleur de son  
âge, et nous ne le verrons plus. Jeudi dernier il  
était dans son jardin, il me fit, *hem, hem*, qu'en  
dites-vous? n'ai-je pas bon appétit? en mordant  
dans un gros chinon de pain frotté d'ail, et le  
mangeant à belles dents avec deux mains: hélas,  
mes chers frères, qui l'aurait cru! le voilà mort,  
et nous ne le verrons plus; nous faisons tous une  
grande perte, car lui seul sonnait la cloche, cou-

paît le pain béni, allait à l'offrande, et chantait au lutrin; oui, lui seul chassait les chiens de l'Eglise; enfin c'était l'*omnis homo* de notre ville. Hâ! ha! ha! oui, riez, riez, pauvres idots que vous êtes; riez, riez, il y a bien à rire; vous faites bien voir qui vous êtes, et que vous ne savez pas le latin; car si vous aviez étudié en classe, vous sauriez qu'*omnis homo*, veut dire un homme à tout faire; mais parce que vous êtes ignorans, vous croyez que Michel Morin était un sot, à cause qu'il portait une chemise rousse et des bas blancs: voyez la belle conséquence! Si vous me voyiez quand je me lève avec un bonnet de nuit et un caleçon, vous diriez donc que je n'ai point d'esprit? l'habit ne fait pas le moine; vraiment, vous n'y êtes pas encore; vous allez bien entendre d'autres choses; mais écoutez-moi et profitez.

C'est l'ordinaire qu'après la mort des grands hommes on reconnaît leur mérite; cela posé, je gage que vous vous rappellerez la généreuse action qu'il fit un jour quand les vaches entrèrent dans le cimetière; vous tous alarmés, on vous entendait crier d'une lieue de loin, à l'aide M. le curé, que ferons-nous! les vaches sont dans le cimetière. Vos cris éveillèrent Michel Morin, il sauta de son lit en chemise, prit une vache à deux mains, et les fit retourner plus vite qu'elles y étaient entrées. Hé bien, pagnotes que vous êtes, vous n'osiez entrer dans le cimetière, vous aviez peur des esprits à cause que c'était la nuit; cependant Michel Morin vous rendit ce bon office, et chacun de vous s'en retourna coucher avec sa vache.

C'est ainsi que le pauvre défunt était zélé pour le bien public: apprenez donc à vivre à son exemple. Hélas! combien de fois ruminant en moi-même, me suis-je dit: Quel dommage et quelle perte pour l'état que Michel Morin n'ait pas été à la guerre! Je me souviendrai toute ma vie de la généreuse action qu'il fit à la mort de sa grand'mère. Si Michel Morin eût été un homme de qualité, on aurait écrit ses actions en gros caractère dans les gazettes; mais parce que c'était un homme de village, habillé en paysan, tout ce qu'il faisait n'était pas remarqué; cependant on n'a jamais rien vu de plus admirable dans les histoires. Faites attention à ceci.

Un jour le fils et le gendre du grand Colas se battaient dans leur jardin pour des prunes, et ces deux garçons s'arrachaient les cheveux, et se donnaient des coups de poings; Michel Morin s'en aperçut: aussitôt d'un air délibéré il sauta par-dessus la haie, zeste, il vous les prit tous deux par le chignon, donna un coup de poing à l'un, un coup de pied à l'autre, piffé, passé, les sépara, jeta leurs chapeaux dans la rue, il n'en fut plus parlé. Voilà comme Michel Morin avait de la charité pour son prochain; car sans lui, ils se battraient encore, et vous n'êtes en empêchez pas, pauvres gens que vous êtes. Si je vous disais ici des fables ou des histoires du tems passé, vous pourriez dire, on nous en fait accroire, ce sont des contes à dormir de bout; mais je vous parle de notre tems: par exemple, qu'y avait-il de plus fort que de voir faucher un pré à Michel Morin? sitôt qu'il mettait son point bas, il prenait sa faux à deux mains et

fauchait tout à l'entour de lui, et friste et freste, tout d'une haleine jusqu'au bout du pré; et sans perdre de tems, il prenait sa pierre pendue à son côté dans une gaine, et zifte et zeste; ensuite crachait dans ses mains tête baissée il recommençait tout de nouveau, vous eussiez dit qu'il allait tout abattre; voilà pourquoi on l'appellait le grand abatteur de chênes. C'était la terreur des forêts, avec une serpe, friste freste, il coupait des branches toutes entières; jamais on n'a vu un tel ouvrier, crique, craque, en deux tours de main, voilà un fagot bâti; mais des fagots! des fagots en conscience! Les fagots de Michel Morin étaient de bons fagots; ce n'étaient pas de ces fagots fourrés de feuillages, ni de ces petits méchants fagots, comme en vendent les marchands; ces fagots étaient des fagots bien fagotés, les mieux fagotés de tous les fagoteurs de fagots. Que peut on voir de plus merveilleux? y-a-il homme sur la terre qui ressemble à Michel Morin? Non il n'y a pas son pareil dans les airs. c'est ce que je vous ferai voir: car je ne me lasserai jamais de dire que c'était un véritable *omnis homo*.

Michel Morin était admirable dans les airs: Je me souviens, à propos, (quelqu'un d'entre vous y était) il y aura dimanche deux ans, comme on faisait le prône, ha! vous en souvenez vous, lorsque les oiseaux faisaient leurs nids dans la voûte de l'église? ils laisaient un tintamare si grand qu'on ne pouvait entendre le prône, vous regardiez ces petits animaux tout de bout, les bras croisés et comme des statues, et vous n'osiez les chasser. Il n'y eut que Michel Morin,

*l'omnis homo*, qui par son adresse et son courage trouva le moyen de les faire sortir. Et voici comme il s'y prit; il sortit du clocher, il ouvrit la porte de l'église, prit la perche à ôter les araignées, il monta sur un banc, freda et fredon, et bote et haie, et tu en auras, et tu t'en iras, et tu ne t'en iras donc pas; il fit ainsi comme cela d'un bout à l'autre de l'église, et en chassa tous les oiseaux et oisillons; renversa tous leurs nids, sans qu'il en restât ni frisque ni frasque. Hé bien sans Michel Morin, où en serions-nous? Dame, il n'y allait pas de main-morte, c'était un généreux champion; c'est pourquoi vous devez profiter de ses belles actions.

Mais parlons plus sérieusement. Michel Morin avec sa mine à peindre et sa prestance magistrale, vêtu de son habit des dimanches, ressemblait au procureur fiscal de la paroisse. Ce n'est pas tout, il était encore grand carillonneur. Tout le monde le jour de la fête venait l'entendre carillonner, vous l'avez entendu vous-mêmes; il faisait dire à nos cloches tout ce qu'il voulait, vous eussiez dit qu'elles parlaient; cependant il ne savait pas la musique, et comme disait sa pauvre mère, que c'était bien dommage qu'il n'avait pas été à l'école, car il eût passé les sciences, s'il en eût été capable. Mais enfin pour en revenir à nos cloches, il carillonnait bien gentiment, il prenait les cloches avec ses pieds, dans ses mains, et il se trémoussait comme un perdu, don, din, don, din, don, tir, li, tir li du bon, à boire à Michel Morin: que tu es merveilleux! le grand *omnis homo*, le grand homme à tout faire.

Il avait une constance tout-à-fait héroïque; c'est ce qui fit dire à un savant homme, qui passait par ici, que dans une extrême nécessité il aurait parlé au Roi; et en effet ce n'était pas un sot, comme nous, il débitait sa marchandise comme un oracle, il déchiffrait une antienne mieux que personne, et portait la chape comme un évêque, car il avait bonne mine et se carrait en marchant, plique, plaque, il n'avait que des sabots; ce n'était pas par vanité puisque son beau-père était cordonnier; il avait la voix si terrible et si belle, que dès qu'il commençait à chanter, tous les chiens s'enfuyaient de l'Eglise. Si je ne craignais la médisance, je croirais qu'il était fils de quelque gentil-homme: mais je soupçonne tout au moins qu'il avait été changé en nourrice, puisqu'il était né pour des actions si nobles, comme vous l'allez voir.

Un jour il prit un fusil sur ses épaules pour aller à la chasse: quand il fut au bout de la haie à Jean Michaud, il coucha un lièvre en joue: pouffe, il le tua, il sauta le saut et le prit, l'emporta, l'écorcha, le larda, l'embrocha, le fit cuire, le mit dans un plat, le servit sur la table et le mangea. O l'excellent homme! ô le bon mangeur! l'admirable *omnis homo!* Trouverait-on son pareil? Non, car il était au poil et à la plume. Vous l'avez vu sans pareil sur la terre et dans les airs; il était encore pis dans les eaux, il était par tout intrépide, comme vous l'allez voir.

Michel Morin, mon fidèle ami, était zélé depuis long-tems pour me rendre service jusqu'au suprême degré. Voyant un jour quatre de mes amis qui venaient pour manger ma soupe, je

pense que c'était la veille ou surveille d'une fête ou d'un dimanche, mais il n'importe, il suffit que c'était un jour maigre, et que je n'avais pas de quoi les régaler; aussitôt qu'il connut ma peine, il se dépouilla tout nud et se jeta à corps perdu dans la rivière: nous crîmes qu'il était noyé; point du tout: dans un moment il revint à bord à la nage avec de grands poissons longs comme d'ici à demain. Hé bien, dit-il, avec sa mine riante, qu'en dites-vous? Dame, c'est que les gens du Roi ne sont pas des sots; et sans perdre de tems, troussa ses mains jusqu'au coude, et les basques de son juste-au-corps, ensuite il tira son couteau de sa poche, cracha dessus, l'aiguina sur le pavé, et friste, freste; éventura un gros brochet, nous en fit une matelote avec une sauce si bonne qu'on léchait les quatre doigts et le pouce. O l'excellent cuisinier que Michel Morin! je ne me laisserai jamais de dire que c'était un excellent *omnis homo*.

Je finis par la dernière belle action de sa vie, qui prouve bien son grand cœur, son adresse et son peu d'intérêt: le pauvre homme gagea qu'il irait dénicher des pies sur le grand orme, et il y monta pour son malheur, sans échelle: quand il fut au haut de l'arbre, il s'écria: j'ai gagné et tourna la tête montrant le nid, mais la branche cassa, il tomba de branche en branche, et se cassa, crigue, craque, les bras et les jambes, et s'écarbouilla le cœur au ventre. Ha! pour chopine, pauvre Michel Morin, que tu es mort à bon marché! il est vrai qu'il n'était pas interressé, car il aurait couru une lieue pour un demi-septier de vin; d'ailleurs point glorieux, il by

vait avec le premier venu qui lui payait chopine. Pleurons, pleurons donc la mort de Michel Morin à cause de la perte que nous faisons: n'oublions pas les belles actions qu'il a faites dans sa vie; par exemple, le grand zèle pour le bien public, en chassant les vaches du cimetière; séparer les gens qui se battaient pour des prunes; sa bonne loi à faire des fagots; son adresse à fancher des prés; son industrie à chasser les oiseaux de l'église; sa disposition surnaturelle à la chasse; son intrépidité à pêcher, son habilité à faire des sauces, que dis-je! j'oublie son instinct naturel à carillonner; car en deux enjambées il grimpeait tout d'un coup au clocher. C'est pour quoi je vous exhorte à bien instruire vos enfans des merveilles de Michel Morin; bercez-les des belles choses que vous venez d'entendre, endormez-les avec les chansons qu'il faisait dire à nos cloches: car c'était un grand homme dans sa pauvreté.

*Regrets et lamentations de Michel Morin,  
sur la mort de son Âne.*

**L**'n'est plus, le compagnon zélé et fidèle de mes pénibles travaux, le serviteur de mes serviteurs vient de payer le plus triste tribut que tout être doit à la nature; enfin il est mort mon âne, messieurs; oui, il est mort. Je vous jure et proteste que mon âne était la meilleure bête qui eût été; elle avait un vrai fond de bonté; après avoir fait sa journée, elle aurait fait mille subresauts pour un picotin d'avoine; témoins quatre marchands que j'appellai pour les consulter, qui conclurent que la cause de sa maladie provenait

d'avoir fait de trop grands excès de jeûnes; mais à quoi sert de tant parlementer: car je connais bien que vous languissez; mais patience, je fais gloire de raconter la vie de mon âne.

Cet animal commença sa maladie un jour qu'il portait du linge à la Grenouillère, pour blanchir. Maudit soit la journée! mon bel âne, toi! mon beau soulas! mais aussi quand on me vint dire que c'étaient des femmes qui en étaient la cause, cela m'ôta tout sujet de consolation. Ce pauvre âne se renversa, par le plus grand de tous les accidens, dans un fossé plein de boue; chacun lui crioit, haie, haie, pour le faire relever, sans que, de peur de se gêner, qui que se soit osât l'approcher; vous pouvez être persuadés que mon âne baisa le babouin, et donna du nez en terre: quand la pauvre bête fut relevée, elle était si triste et si accablée, qu'elle en avait presque perdu la vie; elle ne tarda guère à se laisser tomber; à la fin, pour le relever derechef, chacun se jeta sur mon bel âne; l'un lui donnait des coups sur l'oreille, l'autre s'en va pour l'arracher par la queue; à la fin mon pauvre âne se relevant tout lourd et bien étonné, un manant se saisit d'une pierre, et de trois pas reculé prend sa course pour la lancer sur mon âne, et bien loin de l'adresser, blesse une blanchisseuse droit au menton; aussitôt les voilà qu'elles commencent à s'empoigner et à se prendre par les cheveux, allons, et allons. Sur ces entrefaites, il vint un autre malotru, pour les séparer; la blanchisseuse aussitôt lui sangle un soufflet, ils se chamaillent ensuite tous trois, jouent entr'eux à pis faire; à les voir, vous auriez dit qu'ils avaient

un masque sur le visage à force de coups qu'ils s'étaient fourrés. Quand il fut question de s'ap-pointer, la bouteille fut leur refuge. Ha! que le vin est humain! qu'il se fait de beaux coups de main! ils vidèrent un flacon de douze pintes entre cinq, sans en laisser une seule goutte; car de la manière que la blanchisseuse buvait, ils en auraient bien bu demi-muid, selon ma pensée; après avoir bien bu, ils furent se coucher en plein jour comme font les ponles: il y en eut cependant une qui fût fine, et qui ne joua pas du gobelet, et au bout d'un peu se réveillant, va contrefaire la fâchée. Vous autres vous jouez-là un vilain tour de dormir ainsi jusqu'à midi: les autres en haussant la tête, lui répondirent; pour du jour nous en avons assez; celle-ci les voulant presser pour laver son linge, les voilà aussitôt en fondant sur elle, qui se mettent à la bien se-couer: pour mon bel âne, il n'eût pas la force de marcher jusqu'au bout de la Grenouillère, ils lui donnèrent des coups pour le faire avancer. Or comme la force lui manquait, il commença de nouveau à se renverser, et elles déchargèrent donc mon âne, se résolvant à porter sur leur tête la charge de ma pauvre bête, et me la rendirent à la maison, où une d'entr'elles étant arrivée chez moi, s'écria: hélas! compère, hélas! si vous saviez l'infortune qui est arrivée à votre bel âne! par sept ou huit fois il est tombé; il aurait mieux valu que le diable eût emporté la lessive, que non pas que la pauvre bête eût tant souffert. Dans le même tems qu'elle veut me raconter cette funeste affaire, mon pauvre âne gagna le royaume des taupes. Ha! pauvre Morin, pleure,

pleure, en voyant mourir une tant belle bête. Ha! malheur des malheurs! accident qui n'arrive ja-mais sans accident! hélas que je te regrette; al-lons mes yeux, je vous ordonne tout-à coup de verser autant de larmes que la Samaritaine jette d'eau durant le cours de douze jours; oui, morts et vivans, grands et petits, jeunes et vieux, soyez témoins de mon désastre; ha! pauvre Morin, ce n'est pas tout, il te faut encore chercher de l'argent pour le faire enterrer.

Je fus donc, enfin, louer un juré trompette pour faire savoir par toute la Grenouillère, que chacun eût à venir voir porter l'âne de Michel Morin sur les trois heures après midi, au milieu de l'île Macrel: je fis le trait d'un vrai nigaud, ne vous déplaise, de tant dépenser pour un âne; vous ne croirez peut-être pas qu'il y eût quatre mille ânes pour le moins, et tous des ânes de grand courage, qui furent l'accompagner; les-quels avant de s'en retourner lui firent une ac-cola de la queue redressée; il ne s'est jamais rien vu de si beau: chaque âne portait à son cou un grelot avec une petite sonnette: aucun ne man-gea de tout le jour, tant leur gros cœur était triste et leurs regrets étaient grands; ils voulaient tous mourir de fâcherie; la pauvre bête était si brave, que tout le monde s'empressait pour le venir voir passer: tous les ouvriers laissèrent leur travail et besogne, et sans avoir honte, l'accompagnèrent jusques dans l'île Macrel, et puis retournèrent vite chez eux, pour raconter à leur famille qu'ils avaient vu la chose la plus merveilleuse qui fût jamais. Le doyen de ces ânes était celui de Jérôme, qui est un âne de bel-

la apparence, il se tenait fier et se régorgeait : à la suite il y avait les ânes des meuniers, ensuite ceux des jardiniers, puis ceux des laitiers chacun tenant son rang selon sa qualité et l'antiquité de sa race.

Ha! la cruelle déparcie; plut auxiel que j'eusse été mort pour lors! je pleurais, et avés des sanglots entre-coupés, je m'écriais: hélas! mon bel âne, hélas! jamais plus je ne te verrai, tu déranges toutes mes affaires; nous nous aimions tous deux comme des frères, la mort m'a joué là un vilain tour. Cette pauvre bête était si courageuse qu'elle faisait dans une semaine l'ouvrage d'un mois; sa mort m'a donné au cœur; présentement il faut que je joue de tout mon reste, cet âne me va trop par la tête. Quand il fut donc arrivé à l'île Macrel, Champuri voulant le dépouiller, aussitôt un gros mâtin le mordit, ne voulant pas qu'il enlevât la peau, ce qui fit qu'on dépêcha quatre députés pour faire savoir à tous les chiens de la contrée qu'ils eussent à se trouver à l'assemblée qui se devait tenir touchant le jugement qu'on devait rendre sur la contestation qui était de savoir s'ils le devaient manger dans l'état où il était ou non. Il fut jugé que ses cuisses seraient pour les principaux, et que tout le reste serait à qui mieux des autres chiens tirerait. Alors chaque chien, comme des loups affamés et sans cérémonies, se mit à emporter son morceau: une chienne du quartier emporta une charbonnée à quatre petits chiens qu'elle avait faits. Croyez que jamais ouvrage ne fut plutôt fini; ainsi ma pauvre bête fut bientôt partagée de part et d'autre: cette pauvre bête avait toujours vécu com-

me un âne d'honneur; elle n'était point sujette à la gourmandise; elle était aussi franche et aussi juste qu'une balance; par ma foi, c'était un âne qui sentait son bien; car malgré toute mon inferture, il faut que je vous fasse toute la description de sa vie, il me prend envie de faire autant de bruit comme on fait à ténébres pour faire assembler beaucoup de monde: car quand on m'emplirait mon chapeau d'un millier d'écus, je m'en soucierais moins que d'avoir un bel auditoire.

Premièrement, je vous raconterai de quel lieu est sorti mon âne. Il est né à Vaugirard dans une salle tapissée d'un bout à l'autre; sa mère était fort connue, elle avait plus de connaissances que bourrique qui soit en France; pour son père, il sortait d'une race fort ancienne, peut-être de celle de l'âne de Balaam: vous allez être surpris quand vous saurez qu'il portait pour armes deux ânes vêtus de velours cramoisi; au haut de l'écusson il y a un pot pour montrer qu'ils sont sortis de race noble: je vous dis sans vanité, mon âne était de grande qualité. Quand Cain, ce traître, massacra son cher frère, il se servit, ainsi que l'on le dit, d'une des machoires d'un de ses cousins. Tout cela, selon ma pensée, fait bien voir que sa lignée vient de longue-main: je pourrais bien dire sans me moquer, qu'il y a eu de ses prédécesseurs qui étaient vêtus de velours, qui ont porté la housse jusqu'en terre: pour à présent, c'est une pure vérité, ils étaient tombés en pauvreté, il y a déjà long-tems qu'ils tiraient à la charue, tant le père que le fils. Pour mon âne, je vous dirai que jamais je ne lui ai

dit mon âne, haye. Le même jour que je l'achetai, je reconnus qu'il sortait de bonne maison : son père est mort à Monmartre, une courte haleine lui ayant donné le coup mortel : pour sa mère, elle est morte à Monmartre, d'une esquinancie; c'était une bourrique très-hardie; elle avait fait parler d'elle dans le tems de sa jeunesse, par la trop grande amitié qu'elle avait témoignée à l'âne de maître Jérôme; elle avait de plus été recherchée par l'âne de Gargantua, mais comme c'était un malotru, elle ne voulait pas le voir. Vous aurez peut-être de la peine à croire ce que je vais vous dire : lorsque mon bel âne vint au monde, elle demeura deux mois malade, elle avait pris pour garde Robine, qui était une bourrique de qualité; elle ne lui faisait jamais le potage qu'elle ne mît quatre ou cinq pots de vin, une livre de sucre et un picotin d'avoine, le tout mêlé ensemble. Lorsqu'elle fut relevée, elle devint orgueilleuse, pour avoir porté les hardes du Roi de la fève; elle portait un bât tout battant neuf, elle avait un licol de soie cramoisie; croyez qu'elle avait bon air. Elle n'avait jamais fait que ce pauvre âne mal instruit dans sa pauvre jeunesse; elle le fit aller à l'école à Anières, pour ensuite le faire passer docteur à Monmartre, où il aurait insensiblement passé, si son père ne lui eût joué un vilain tour, en le retirant de ses études, où il aurait fait de très-grands progrès, s'il n'eût pas discontinué; peut-être aussi que les lettres l'auraient tué: il est mort malheureusement à la fleur de son âge: s'il vivait encore, il n'aurait guère moins de quarante ans au mois de Mai prochain. Il a fait

une très-méchante affaire de se laisser mourir sitôt; il ne m'a laissé pour héritage qu'a sa peau; s'il me fut mort une fille, je n'aurais pas tant pleuré, comme j'ai fait de mon bel âne. Quand il me voyait, il me faisait fête, il me caressait depuis les pieds jusqu'à la tête; il ne faisait rien de mal à propos; il n'avait jamais point de repos, car depuis qu'il est entré dans mon étable, il a pâti plus qu'un pauvre diable. Il était de bonne compagnie, et jamais ne se fâchait: ma femme lui a fait passer la porte plus de cent fois: oui il a plus souffert, mon pauvre âne, que s'il avait été au fond des enfers: jamais il n'avait ni consolation ni joie; mais enfin le courage me manque, je ne puis plus rien dire, c'est pourquoi contente-toi de déplorer sa perte: Pleure, pleure, Michel Morin, quand tu songes que ton bel âne est trépassé.

Mon pauvre âne est trépassé  
A la fleur de son âge,  
Et pour tout héritage,  
J'ai sa peau qu'il ma laissée.  
Il est pour moi trop tôt mort.  
Je n'ai plus sa compagnie;  
S'il était encore envie,  
Nous le verrions encor.

---

*Testament et dernières paroles remarquables du sieur Michel Morin.*

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

ON sera surpris qu'il y ait déjà quelque tems que Michel Morin soit mort, et que son Testament n'a été au jour que le 4 du mois passé, en voici la raison: un des parens de Michel Morin arrivant dans la maison où il venait de rendre l'ame, fit faire lecture du Testament, voyant qu'il ne lui avait rien donné, il dé-

chira le Testament en treize cents soixante-treize morceaux, dont on a été jusqu'à présent pour rejoindre toutes les pièces: l'ayant copié du mieux qu'il a été possible, en voici un extrait mis en vers burlesques.

**L** E cœur, le zèle et le courage  
De l'illustre grand personnage,  
De ce fameux Michel Morin,  
Lui a fait fracasser les reins.

Il attendrit les cœurs de marbre,  
Quand il est tombé de cet arbre,  
En voulant dénicher des pies;  
Il aurait bien pu tomber pis,  
Qu'entre le jarret et la hanche,  
Même il retenait encore la branche;  
On dit que si elle n'eût pas cassé,  
Elle aurait été forte assez.

Se voyant près de rendre l'âme,  
Il a fait appeler sa femme,  
Même sa fille et ses enfans,  
Et tous ses plus prochains parens;  
Avant que j'entre dans la terre,  
Appelez monsieur le Notaire:  
Avant que d'aller au monument,  
Je veux faire mon Testament:  
Car si je venais à mourir,  
Je n'en pourrais jamais guérir.

Notaire, pour faire mon Testament,  
Prenez bon et fort parchemin,  
Ecrivez, monsieur: pour ma femme,  
Haïe, haïe, mes reins, je me pâme,  
Je lui donne trois pièces de terre,  
Et ma maison, écrivez Notaire.

Sa femme lui dit, rêvez-vous?  
Nous n'avons point de terre à nous,

Ni de maison qu'on puisse écrire.

Taisez-vous, je vais vous le dire:  
A notre muraille tout en haut,  
N'y a-t-il pas deux pots à moineaux?  
Et sous le lit de notre chambre,  
Il y a un vieux pot de chambre,  
Voilà les trois pièces de terre,  
Achevez, monsieur le Notaire.

Je donne à mon plus grand garçon,  
Mon mal redouble, écrivez donc;  
Main écrivez donc, je me fâche,  
Je lui donne ma vieille hache,  
Qui était la terreur des bois,  
Quand je la tenais dans mes doigts.  
Va, mon fils, fais-en bon usage,  
Car voilà le meilleur partage,  
Que je te donne en quittant la vie,  
Avec quoi tu gagneras ta vie,  
Car elle coupe un chêne en trois coups,  
Quand il serait le plus gros de tous.

Et ma serpe à faire des fagots,  
Je la donne à mon fils Pierrot,  
Mais sur-tout je te recommande,  
Pour n'avoir nulle réprimande,  
De faire toujours, mon fils Pierrot,  
En conscience tes fagots.

Mais des fagots comme ton père,  
Des fagots longs et bien entiers,  
Fagots sur-tout bien fagotés,  
Fagots liés à deux côtés,  
Fagots sans herbes ni feuillure,  
Des fagots à faire bon usage,  
Fagots sans bois courbés, bien pleins,  
Des fagots faits de bons rondins;

Sur-tout je veux que tu fagotes  
 Des fagots toujours de bonne sorte,  
 Fagots qui passent la mesure,  
 Des fagots de bonne encolure:  
 Faut faire de bons fagots d'auberge,  
 Des fagots pour durer trois heures;  
 Enfin des fagots des meilleurs:  
 Point de fagots de cabaret,  
 Qui dans un quart-d'heure sont brûlés;  
 Je veux que tu passes en science,  
 Tous les fagoteurs de la France,  
 Comme ton père Michel Morin,  
 Qui faisait des fagots bien étreints;  
 Il faut fagoter mieux, Pierrot;  
 Que les fagoteurs de fagots,  
 Tu passeras, faisant des meilleurs,  
 Pour le maître des fagoteurs,  
 Et un des savans de la terre:  
 Ecrivez, monsieur le Notaire.

*Réponse du Notaire.*

Que diable faut-il que j'écrive?  
 Ces discours empliraient un livre,  
 Je ne puis mettre autre raison,  
 Que vous donnez à votre garçon,  
 Une serpe à faire des fagots;  
 Qu'il les fasse petits ou gros,  
 Ce ne sont point là mes affaires.

*Michel Morin.*

Ecrivez toujours, Notaire,  
 C'est moi qui paye sans faire crédit,  
 Couchez donc ce que je vous dis;  
 On doit travailler à la mode  
 Du payeur et à sa méthode.

*Le Notaire.*

Cela suffit, Michel Morin,  
 Dites, j'écrirai vos desseins;  
 Quand je devrais goûter l'ouvrage,  
 Je ne parle plus d'avantage,  
 L'on trouvera assez de gens,  
 Pour corriger ce Testament:  
 Si-tôt qu'on a vu quelque ouvrage,  
 Tout le monde se dit plus sage,  
 Que celui qui a inventé  
 Quelque livre ou nouveau traité:  
 Pour moi, je plie comme un brin d'herbe,  
 Et je dis comme le proverbe,  
 Et tout par-tout fort peu d'auteurs;  
 Mais par-tout mille critiqueurs;  
 Allons, parlez, Michel Morin.

*Michel Morin.*

Haïe, haïe, je n'en puis plus des reins,  
 Je donne à mon fils Jérôme,  
 Avec son visage blême,  
 La subtilité de ma vue,  
 Pour bien chasser, comme on m'a vu,  
 Mon creux, ma voix, mon estomac,  
 Pour la mémoire mon tabac;  
 Afin qu'il entonne en musique,  
 Réponds de messes, vêpres et cantiques;  
 De mes mains je lui fais un don,  
 Pour bien jouer du carillon,  
 Et mes deux pieds sans nul reproche,  
 Pour dindonner les grosses cloches;  
 Aussi ma robe et mon bâton,  
 Pour aller en procession;  
 Afin qu'il soit bon magister;  
 Ecrivez, monsieur le Notaire.

Je donne à mon fils Dominique,  
Afin qu'il fasse bien la nique  
Aux critiqueurs pleins de mépris,  
La sagesse de mon esprit.

Sa fille qui était par derrière,  
Dit à Michel Morin son père :  
Je vous prie, ayez soin de moi,  
Mon père, vous savez bien pourquoi :  
Je donne à ma chère fille unique ;  
Haïe, mon mal est pire qu'une colique,  
Je donne à ma fille Marie,  
Liberté de prendre un mari,  
Tel qu'elle choisira au village ;  
Je consens à son mariage,  
Et si elle n'en peut pas trouver  
Je lui laisse la liberté,  
Quoique je consente au contrat,  
De rester fille tant qu'elle voudra :  
Voilà tout ce que je puis faire,  
Ecrivez, monsieur le Notaire.  
Et moi, grand père et parrain,  
N'aurai-je rien Michel Morin ?  
A toi, mon filleul, je te donne,  
Tant d'eau que tu peux boire au Rhône,  
Au surplus de trois sacs de grain.

Je vous remercie mon parrain ;  
Excusez si je vous demande,  
Où est ce grain pour l'aller prendre ?  
Tu t'en iras, mon garçon,  
Aux champs la prochaine moisson,  
Quand les gerbes seront levées ;  
Il y aura quelques épis cassés,  
Tu les ramasseras un à un,  
Par-tout sur les champs du commun,

Quand tu auras glané trois sacs,  
Tu auras de quoi vivre jusqu'à pâques.

*Réponse du Notaire.*

Mais votre esprit va de travers.

*Michel Morin.*

Ecrivez toujours, Notaire.

*La servante de Michel Morin.*

Et moi, monsieur, je me présente,  
Comme étant votre servante,  
Depuis dix ans dans la maison ;  
Ne me ferez-vous pas un don ?

*Michel Morin.*

Je te donne, chère Claudine,  
Qui m'as tant fait la cuisine,  
Viens-t'en ici auprès de moi,  
J'ai encore du bon bien pour toi :  
Va-t'en là bas dans notre armoire,  
Il y a deux œufs de ma poule noire,  
Va, je te les donne, ma chère,  
Mets-les bouillir dans la chaudière,  
Retire toute la graisse à merveille,  
Tu en feras de la chandelle ;  
Conserve bien tout le bouillon,  
Il sera excellent et bon :  
Tu en feras ma bonne poupe,  
Tout le carême de la soupe.

Ayant fini son Testament,  
Michel Morin perdit le sens ;  
D'une profonde rêverie,  
Dit : je vois de l'infanterie  
Où la mort paraît à la tête,  
Criant vite que l'on m'apprête  
Ma bayonnette et mon fusil,  
Hardi, foncez dans le péril.

24. *Testament de Michel Morin.*

La dernière heure de son trépas,  
Michel Morin jouait des bras,  
Il frappait destoc et de taille,  
Derevan, derevi, dereven, derevas,  
Et patati et patatas,  
Il croyait par ses vains efforts,  
Qu'il aurait fait sauver la mort  
Comme les vaches du compère,  
Qu'il chassa du cimetière,

Mais la mort qui joue les hommes,  
Comme un joueur pelote à la paume,  
S'écarte un moment de sa vue,  
Le moment n'étant pas venu :  
Michel Morin d'un ton de gloire,  
Commence à s'écrier victoire !  
Cela ne durera pas long-tems,  
Car il vit au même moment,  
Comme une armée avec des dards,  
Qui l'entourait comme un rempart ;  
Michel Morin dit en ce jour,  
Ah, ah, vous avez du secours,  
Vite, ma perche, sans remise,  
Quand j'ai fait sortir de l'église,  
Les moineaux dans un moment ;  
Je vous en vais faire tout autant,  
Dans le tems qu'il criait si haut,  
La mer aiguisait sa faux,  
D'un simple coup par son envie  
Elle coupa le fil de la vie  
De l'illustre Michel Morin :  
Voilà comme il trouva sa fin.

Il est trépassé, la bonne ame,  
Le jour qu'il a rendu l'ame ;  
Même un quart-d'heure avant sa mort  
On assure qu'il vivait encore.



Petit Manuel (M)

DES

*Prétendus Incurables*

OU NOUVEAU

**SYSTÈME VÉGÉTAL DÉPURATIF**

SEUL CURATIF L'HIVER COMME L'ÉTÉ

Des **DARTRES**, *Gale* et *Teigne* rebelles, — **SCROFULES**,  
ou *écrouelles*; — de la **SYPHILIS** et autres *Maladies chro-*  
*niques* du *Nez*, des *Yeux*, de la *Poitrine*, du *Foie*, *Gas-*  
*trite*, *Hémorrhoides* naturelles et fausses, *Goutte* et *Rhu-*  
*matisme*; *Maladies particulières aux femmes*, *Pertes*  
*séminales* chez l'homme, *épuisement*, *impuissance*, etc.

PAR LE DOCTEUR

**DENIS DE SAINT-PIERRE,**

Médecin-opérant, consultant, ancien élève des écoles de Méde-  
cine-Pratique de Paris, Montpellier et Pavie, ex-médecin  
militaire et dans les hôpitaux, etc., etc.

Ci-devant rue Vivienne, actuellement

**Rue Bergère, 23** { Ne pas confondre la Cité Ber-  
gère avec la rue. — A PARIS.

Consultations *Gratuites* tous les jours de 11 à 2 heures. —  
Consultations *particulières* aux mêmes heures. Visites  
en ville. — Traitement par correspondance, *affranchir*.

(\*) *Le Manuel des Prétendus Incurables dont cet*  
*opuscule est extrait, se vend chez l'Auteur,*  
*1 vol. de 250 pages, prix 3 fr.*

Les *Dartres*, la *Syphilis*, les *Scrofules*, soit les trois  
grandes maladies de l'espèce humaine; car telle est leur im-  
portance en pathologie, que sur elles repose en grande par-  
tie la science des *Maladies chroniques*.

Elles sont fomentées par un *virus* intérieur d'une nature  
identique; mais ce virus produit des effets différents suivant  
les tissus, les organes, les tempéraments qu'il attaque: des  
*ulcérations*, des *catarrhes* sur les membranes muqueuses  
(*Syphilis*); des *tumeurs*, des *engorgements* sur les glandes  
et les os (*Scrofules*); des *pustules*, des *ulcères*, des *déman-*  
*geaisons* à la peau (*Dartres*, *Gale*, *Teigne*). Et une fois in-  
troduit dans l'organisme, le principe virulent peut causer

